

Mon timbre, d'où vient-il ? (suite)

Une fois le projet défini, le dessin réalisé et la maquette choisie, il faut ensuite s'occuper de l'impression du timbre, et pour ce faire, plusieurs méthodes existent.

La typographie



Typographie



Taille-douce

La typographie a été utilisée à l'apparition du timbre en France, et a été un procédé assez courant pendant une longue période. Elle reposait sur le principe qu'un dessin effectué à l'envers sur un support ressort à l'endroit sur la feuille sur lequel il est appliqué, un peu à la manière d'un tampon. Sur un bloc d'acier, on gravait le dessin du timbre inversé, et en relief : le graveur devait creuser le métal tout autour des lignes du dessin pour obtenir le résultat adéquat. Ensuite,

les espaces ne devant pas être imprimés sur le papier étaient réalisés de façon à ne pas entrer en contact avec la zone d'impression, de sorte que l'encre était appliquée sur les surfaces en relief, qui elles, touchent le papier. La pression exercée a donné parfois au dessin un léger relief, sur le verso du timbre. Cette impression lourde et plate qui donne un creux dans le papier peut être une façon de reconnaître le procédé. La typographie a ensuite cédé place à la taille-douce.

La lithographie



Lithographie

Cette technique a été assez peu utilisée, en réalité, presque seulement pendant la guerre de 1870. Le principe de cette technique d'impression est basé sur la décalcomanie : une encre grasse était appliquée sur une pierre calcaire, sur laquelle avait préalablement été réalisé un dessin à l'envers. La surface d'impression était mouillée avant de recevoir l'encre, et cette dernière collait aux surfaces grasses se retrouvant imprimées sur le papier.

La taille-douce traditionnelle

Le procédé sans doute le plus artistique est la taille-douce. Elle est l'inverse de la typographie en ceci que ce sont les creux qui impriment cette fois le papier. Le relief de la gravure donne quant à lui les blancs du dessin final. Le tout est gravé à la main, au burin, sur un bloc d'acier. L'artiste peut jouer sur les creux plus ou moins profonds pour donner un beau relief au dessin final et apporter toute une gamme de nuances sur celui-ci. Le poinçon en question est reporté sur une molette de transfert. Molette à son tour reportée sur le cylindre d'impression, autant de fois qu'il y aura de timbres sur une feuille. Profondeur et netteté des traits sont très bien rendus. Comment reconnaître un timbre qui aurait été imprimé en taille-douce ? Eh bien, il suffit d'observer attentivement en bas, à gauche de votre timbre... Le nom de l'artiste graveur s'y trouve. De plus, au toucher, vous pouvez sentir une certaine épaisseur de l'encre, et remarquer à l'œil la finesse de l'impression.

D'autres procédés de taille-douce

Un autre procédé de taille-douce existe, et même s'il n'évacue pas totalement le travail de l'artiste, laisse un rendu différent. Il s'appelle la taille-douce numérique, et donne un ensemble moins net que la taille-douce traditionnelle. En effet, les tailles réalisées sont moins profondes que celles faites à la main. On perd aussi avec ce procédé la variété des tailles qui existent grâce à la main de l'artiste. Le poinçon est toujours gravé manuellement, mais un banc numérique est utilisé pour la gravure des cylindres d'impression, ce qui donne au final une certaine perte d'épaisseur d'encre, des traits moins nets, et des bords imprécis.



Taille-douce



GAO

La GAO, gravure assistée par ordinateur, est également un procédé de gravure dite en taille-douce, et qui donne un résultat moins précis que le travail manuel. Aucun poinçon n'est gravé par un artiste pour réaliser ainsi un timbre. Tout est réalisé par ordinateur, ce qui donne au final une



Taille-douce

épaisseur d'encre qui est cette fois nettement moins importante, et des traits qui sont donc beaucoup moins nets, et des bords imprécis.

L'héliogravure

La gravure est aussi réalisée en creux et à l'envers, mais ne nécessite pas l'intervention d'un graveur. Le procédé de fabrication des cylindres gravés est très différent : un procédé photomécanique est employé. On place sur un cylindre un treillis de métal très fin, après avoir préparé ce cylindre à recevoir la photographie du dessin. Le treillis servira à marquer les dégradés. Une fois la photo réalisée, le treillis métallique laissera des blancs que l'on arrose ensuite d'un acide qui attaque les endroits où l'encre doit se déposer. Mais c'est une encre très liquide qui est utilisée pour l'impression des timbres, pour pouvoir entrer dans les creux du cylindre.



Héliogravure

L'offset

Ce procédé repose également sur le principe de la photographie, comme l'héliogravure. Un négatif du motif à reproduire est posé sur une plaque de métal recouverte d'une émulsion photosensible, l'ensemble étant placé sous une forte lumière électrique. La partie non protégée par le négatif durcit. L'encre ne se dépose que sur les parties durcies. Chaque encre de base possède sa plaque, et le résultat final est obtenu par superposition de ces couleurs. Enfin, dans l'impression offset, c'est un cylindre en caoutchouc qui entre en contact avec le premier cylindre pour ensuite reproduire le dessin sur le papier. Une petite technique pour dissocier offset et héliogravure : en observant une lettre, si les bords de celle-ci sont bien francs et droits, il s'agit plutôt d'offset. L'héliogravure donne quant à elle des bords irréguliers et présente de petites aspérités.



Offset